



Commune :
Soeurdres

Manoir

XVI^e siècle



LA TOUCHE-MOREAU

Histoire d'un site seigneurial

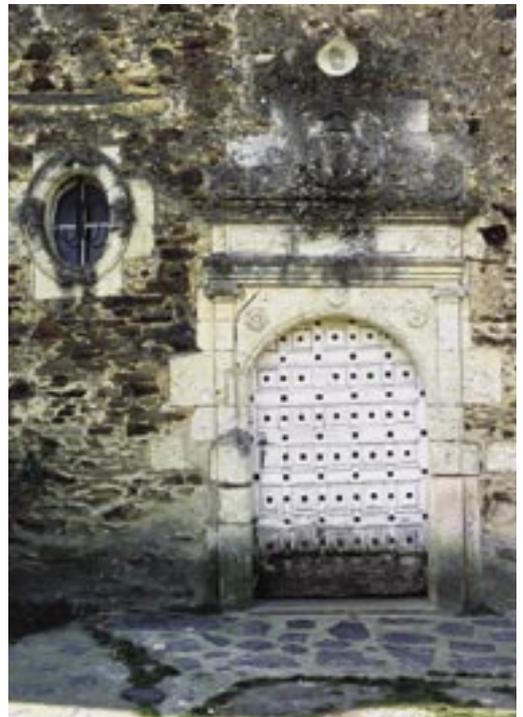
Le manoir de la Touche-Moreau est implanté aux confins de l'Anjou et du Maine. En 1461, le domaine appartient à Fouquet Rigaud, écuyer et seigneur de la Touche-Moreau, et Jeanne de Marigné, sa femme. En 1489, Jeanne de Marigné, remariée à maître Jean Hubert, licencié en lois et seigneur de l'Espinière, lègue deux quartiers de vignes pour la fondation et le service divin de la chapelle qu'elle fait « construyre et édifier [...] pour le salut et le remède de son âme et de touz ces gens et bienfaiteurs trespassez tant présent que advenyr ». En 1530, le « manoir et maison noble » comprend : « maisons, étangs, jardins, vergers, prés, pâtures, terres labourables, bois, taillis et autres appartenances ». Dix ans plus tard, Charles Tillon, écuyer, déclare devoir, pour raison de son fief de la Touche-Moreau « en ce pays duché d'Anjou », la foi et l'hommage simple à la châtellenie de Saint-Laurent-des-Mortiers. René Tillon et Françoise de Dureil font célébrer, en 1580, le mariage de leur fille dans la chapelle seigneuriale. Au moment de la Révolution, le domaine appartient à la famille de La Moussaie. Il est alors vendu comme bien national le 12 novembre 1797. Le procès-verbal fait état de : « maison de maître, pressoirs, étable, jardin, maison du métayer, vergés, cour, terre et prés ».

Une architecture de la seconde Renaissance

Le grand corps de logis du XVI^e siècle, sans doute dû au protestant René Tillon et à sa femme Françoise de Dureil, est flanqué au nord et au sud de deux dépendances, actuellement à usage agricole. L'ensemble délimite une cour intérieure, fermée à l'est par un mur de clôture. En 1826, ce mur était encore cantonné de deux tours, dont l'une constituait peut-être l'ancien pigeonnier. Contemporaine du logis, la dépendance nord, qui remplissait vraisemblablement des fonctions domestiques, possède une belle lucarne festonnée.

La chapelle

Sur le côté sud de la cour, la dépendance, qui conserve les vestiges d'une baie en plein-cintre, reprend sans doute l'emplacement de la chapelle primitive mentionnée dès la fin du XV^e siècle. En 1492, Charles VIII accorde une permission d'amortissement moyennant une rente de 15 livres pour la fondation et la desserte de la chapelle par un chapelain. L'année suivante, les vicaires de l'évêque d'Angers autorisent le service et la fondation de l'édifice. La chapelle, construite en l'honneur



Porte d'entrée accompagnée des armoiries des Tillon et d'un œil-de-bœuf orné de cuirs.

de Dieu, de la Vierge et de sainte Anne, est consacrée le 9 octobre 1493. Le droit de patronage est alors soumis à l'approbation du chapitre de l'église collégiale de Saint-Jean-Baptiste d'Angers. Au milieu du XVI^e siècle, il est probable que Charles Tillon et Béatrix de Sainte-Maure, son épouse, aient entrepris des travaux de reconstruction ou d'embellissement comme le laisseraient supposer les armoiries et la date 1552 visibles sur le parement extérieur du bâtiment. La famille Tillon portait un écu « de sable à deux épées d'argent posées en sautoir, la pointe en bas », et celle de Sainte-Maure, vraisemblablement originaire de Touraine, « d'argent à la fasce de gueules ».

Vue de la dépendance nord depuis la tourelle du logis.

Le logis

Le logis à étages consiste en un bâtiment rectangulaire avec pavillon d'angle. Initialement, la demeure était précédée, à l'ouest, d'une allée visible sur le cadastre de 1826. Des bouches à feu assuraient la défense des abords depuis le pavillon. Un monumental escalier rampe-sur-rampe, couvert de dalles de schiste et d'arcs segmentaires en tuffeau, occupe l'extrémité nord du logis. Eclairé par des fenêtres en plein-cintre, il donne accès aux deux niveaux supérieurs. L'organisation extérieure des façades traduit bien la distribution de l'étage noble : une petite pièce centrale intermédiaire, ajourée à l'est d'une demi-croisée à deux traverses et à l'ouest d'un œil-de-bœuf, sépare la cage d'escalier de la salle, équipée de larges croisées. La cloison en pan de bois entre la petite pièce et la salle a disparu mais son emplacement est toujours visible sur la sous-face de l'une des poutres maîtresses du plafond.



Escalier rampe-sur-rampe : volée droite conduisant à l'étage noble.

L'étage de comble, directement accolé à l'escalier, formait un volume unique coiffé d'une charpente lambrissée à poinçons pendants sculptés qui est assez comparable à celle du manoir de Charnacé (Champigné). Le haut de la charpente est accessible par l'escalier en vis contenu dans la tourelle en brique, placée en encorbellement dans l'angle nord-est du logis. Le pavillon abritait à chaque niveau une seule pièce équipée d'une cheminée. Des latrines aux étages, les cheminées, tout comme l'ampleur des volumes placés en retrait dans le pavillon, autorisent l'identification de garde-robes ou de chambres.

Etage sous comble avec vue sur la charpente du XVI^e siècle. Les poinçons sont rapportés.

A l'évidence, le conduit en attente sur le pignon nord du logis suggère un projet de construction inachevé. Initialement, l'escalier devait occuper le centre de l'habitation. Seule l'aile sud, qui possède un étage noble, a été entièrement réalisée, l'aile nord consistant simplement en un rez-de-chaussée coiffé d'une toiture à deux versants. Toutefois, l'édifice n'en constitue pas moins un remarquable exemple de l'architecture de la seconde moitié du XVI^e siècle dans le nord du département. La richesse du décor s'exprime à travers la variété des motifs sculptés. Les pilastres, entablements, rosaces et cuirs sont essentiellement concentrés autour des encadrements des baies. Des modillons animaliers et des têtes de lion embellissent discrètement les appuis des fenêtres de la façade sur cour. Quelques motifs héraldiques ornent les frontons chantournés des lucarnes en tuffeau. A l'étage noble, les piédroits de la cheminée de la salle présentent un décor assez exceptionnel de trophées d'armes comprenant cuirasses, boucliers, casques, carquois, flèches et épées. Ce souci du raffinement souligne paradoxalement la relative austérité de l'architecture,



Façade occidentale avec pavillon d'angle.

marquée par l'ampleur des volumes, l'apparente simplicité du dessin des cheminées et de l'escalier monumental dénué de tout décor. L'ornementation, qui emprunte à la seconde Renaissance, et le choix d'un pavillon d'angle ne sont pas sans évoquer le proche manoir de la Hamonnière (Champigné) remanié en 1575. Le logis de la Touche-Moreau pourrait avoir été construit à la même époque : dès 1578, le domaine passe en effet aux mains de René Tillon et de Françoise de Dureil, dont les armes, un losangé d'or et d'azur, figurent sur le fronton de la lucarne sud du comble.

Gaël Carré
Syndicat du Pays Haut-Anjou Segréen.

Bibliographie

- CARRE de BUSSEROLLE, Jacques-Xavier, *Armorial général de la Touraine*, Tours, Société archéologique de Touraine, 1867.
- DENAIS, Joseph, *Armorial général de l'Anjou*, Angers, 1885, 3 vol.
- LABANDE-MAILFERT, Yvonne, *La Hamonnière (Champigné)*, dans le *Congrès archéologique de France*, Anjou, 1964, p. 264-270.
- PORT, célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, revu et mis à jour par André Sarazin et Pascal Tellier, t. IV, 1996, p. 548.

Sources

- Archives départementales de Maine-et-Loire : C 225 (F° 205), E 4046, 5 E 8 95, 5 E (fonds Huot, non classé), G 689 (F° 107 à 127), I Q 541.

Dossier d'inventaire : G. Carré, Pays segréen.
Clichés B. Rousseau, service départemental de l'inventaire

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : D. Soulier
Responsable rédaction : V. Manase
Partenaire scientifique : service régional de l'inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : M. et Mme Derickxsen-Ermine (propriétaires), M. et Mme Dehollain (propriétaires de La Hamonnière), et M. S. Baufreton, F. Lebeuf, F. Muel, B. Pipon, Y. Roucher, C. Toulhier
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2 000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2002.

Photo de couverture : Façade orientale du logis.

